

Ludvig (Henri-Paul) 1878-1951

Associé-correspondant (1927-1951)

Henri Ludwig est né à Auboué (Meurthe-et-Moselle) le 14 mai 1878, fils de Jean Ludwig (1845-1920), natif du Luxembourg, cordonnier, et de Marie-Odile Dazy (1852-). Par la suite, son nom est orthographié Ludvig.

Entré au petit séminaire de Pont-à-Mousson puis au grand séminaire de Nancy, Henri Ludvig est ordonné prêtre le 11 août 1901. Le 1^{er} octobre 1901, il est étudiant à l'école ecclésiastique des hautes études puis, à l'université, il obtient la licence ès-lettres en 1902. Le 1^{er} octobre 1902, il devient professeur à l'école Saint-Léopold, l'externat de La Malgrange.

Appartenant à la classe 1898, l'abbé Ludvig a été placé dans les services auxiliaires pour ostéite du tibia gauche. En 1914, il est envoyé avec d'autres prêtres dans le doyenné de Briey pour pallier l'absence des prêtres mobilisés. Le doyenné faisant partie de la zone occupée par les Allemands, les prêtres sont soumis à de multiples vexations et entraves à l'exercice du culte. L'abbé Ludvig dessert Batilly dont le curé est mortellement blessé en Champagne, il est encore chargé de la paroisse d'Homécourt à partir du 22 février 1915, en l'absence de son curé prisonnier en Allemagne, et administre également Moineville. Fin novembre 1916, il est privé de bicyclette par l'autorité allemande mais est autorisé à circuler à Joeuf, Homécourt, Auboué et Moutiers. L'autorité militaire française, pour sa part, le considère prisonnier civil des Allemands jusqu'au 5 décembre 1918 et le place dans les services auxiliaires du 26^e régiment d'infanterie jusqu'à sa démobilisation, le 10 avril 1919.

L'abbé Ludvig reprend le professorat à Saint-Sigibert, chargé de la classe de Première. Le 17 juillet 1926, il est nommé chanoine honoraire puis, le 7 juillet 1928, aumônier de la maison mère des sœurs de Saint-Charles à laquelle a appartenu sa sœur Aline-Léonie (1880-1907), en religion sœur Odile. Il est présent à la célébration, le 22 janvier 1946, des noces d'or de sœur Arsène Parisot, supérieure de l'hospice Saint-Julien et, le 25 mars 1947, de celles des sœurs Augusta Mage, Joséphine Laurain, Georges Gérard, Dorothée Joly et publie le texte de ses allocutions (Vagner, 1946 et 1947).

L'abbé Ludvig collabore à la *Revue des Lectures* de l'abbé Bethléem pendant 48 ans. Sous le pseudonyme H. de Glacifontaine, il rédige un article hebdomadaire pour le journal *La Croix de l'Est*. Dans *L'Éclair de l'Est* et *Le Lorrain*, il publie des chroniques titrées « En passant ». Sous ce même titre – *En passant !* – il publie les recueils de ses articles de presse en deux séries (Nancy, Vagner, 1923 et 1928), recueils « où M. Ludvig sait oublier, de temps en temps, la polémique pour s'attarder à quelques jolis croquis d'une grâce légère, qui font penser à d'agréables pastels ». Il est l'auteur d'une étude restée manuscrite sur Chateaubriand intitulée « Chateaubriand est-il son René ? », d'une brochure sur « La question du grec au seuil de la quatrième », d'une « Relation du 34^e pèlerinage de Nancy à Lourdes en 1910 », de « Pensées d'automne » et entreprend la traduction d'un roman italien, *Anima forte* (L'Âme forte). Il publie une *Vie de la Révérende Mère Pauline de Faillonnet, supérieure générale des sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy* (Nancy, Vagner, 1925), *Joseph Malval, maire de Nancy. Esquisse biographique* (Nancy, Vagner, 1933) et *La Congrégation des Sœurs de charité de Saint-Charles de Nancy* (Nancy, Vagner, 1938).

L'abbé Ludvig fait acte de candidature à l'académie de Stanislas par lettre du 11 novembre 1926 à laquelle il joint un exemplaire de son ouvrage sur la Mère Pauline de Faillonnet et la première série de son recueil *En passant !* Sur le rapport de la commission composée de Charles Dessez, Charles Bruneau et l'abbé Jérôme (Rapporteur), il est reçu associé-correspondant le 18 février 1927. Lors de la séance du 19 mai 1927, l'abbé Edmond Renard, secrétaire annuel, annonce à la Compagnie : « Vous aurez maintes occasions de goûter l'intelligence cultivée,

l'esprit averti, le goût délicat et surtout l'expérience consommée en matière d'éducation ou d'enseignement de ce professeur de première, votre nouveau confrère ».

L'abbé Ludvig décède le 1^{er} juin 1951 à Nancy, à la pension de Bonsecours. Ses obsèques, célébrées à la chapelle de la maison des sœurs de Saint-Charles, sont suivies de l'inhumation au cimetière du Sud. À l'Académie de Stanislas, sa mémoire est évoquée par le docteur André Remy, secrétaire annuel, lors de la séance publique du 29 mai 1952. [Alain Petiot. Juin 2026]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de l'abbé Ludvig ; Archives départementales de la Moselle, 2 R 176, n° 1786 ; Abbé René HOGARD, *Le clergé du diocèse de Nancy pendant la guerre 1914-1918. Livre d'Or*, Nancy, Vagner, 1920, p. 308-311 ; *L'Éclair de l'Est* (11 janvier 1924) ; *Le Républicain Lorrain* (3 juin 1951) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1927), p. lxxviii, (1950-1953), p. 84-85 ; Sylvie STRAEHLI, Dictionnaire biographique des prêtres du diocèse de Nancy et de Toul (Publication électronique).